

15, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Mesures d'esprit

David Hammons (né en 1943)

**19.12.2025**

**David Hammons (né en 1943)**

*Sans titre*

1999

Encre sur papier

Signée et datée au dos

Diamètre 18 cm

Provenance :

Collection Jan Hoet, Gand

Collection particulière, Paris

Prix conseillé

~~12 000 euros~~

Prix Love&Collect

8 000 euros







---

**Les références à l'alcool  
tiennent une place  
importante dans l'art  
d'Hammons, qui a multiplié  
au cours des années 1980 et  
1990 les œuvres comportant  
des contenants en verre,  
capturant en leur intérieur  
des symboles puissants de  
l'univers afro-américain.**



## Mesures d'esprit

### David Hammons (né en 1943)



David Hammons, Flies in a Bottle, 1994

Artiste mythique et rare, David Hammons est l'une des figures les plus respectées de l'art d'aujourd'hui ; si l'Europe l'a découvert dans les années 1990, elle le doit beaucoup à l'immense conservateur belge Jan Hoet, qui l'a défendu parfois très concrètement, comme cette fois où il a dû empoigner un bourgmestre local, qui demandait à ce qu'on appelle les éboueurs pour débarrasser le musée d'une sculpture de l'artiste afro-américain. Sa fille Marianne se rappelle de sa première rencontre avec l'artiste, tandis que son père préparait le commissariat de sa Documenta de Cassel 1992 : *C'était ma première visite à New York et avoir l'occasion de rencontrer un artiste intrigant, l'un des plus importants des 50 dernières années, était un cadeau. Dans son atelier, nous avons pu toucher des objets et des œuvres, sans savoir s'il s'agissait d'objets ou déjà d'œuvres d'art. À l'époque, David collectionnait des objets et trouvait son inspiration dans la rue. En tant qu'outsider de la scène contemporaine, il était capable de transformer la matière en expérience, ce qui fait également référence à une tradition afro-américaine consistant à créer de l'art à partir d'objets trouvés. Passer une journée avec l'artiste m'a permis de mieux comprendre les deux mondes différents qui coexistent au sein d'une même société.*

Ce dessin provient directement de la collection de Jan Hoet, don de l'artiste au conservateur en 1999, tandis sans doute qu'ils préparaient la contribution du sculpteur à l'importante exposition *Over the Edges*, pour le SMAK de Gand en 2000.

Les références à l'alcool tiennent une place importante dans l'art d'Hammons, qui a multiplié au cours des années 1980 et 1990 les œuvres comportant des contenants en verre, capturant en leur intérieur des symboles puissants de l'univers afro-américain. Dans cette variante, il enserre dans un verre de type *brandy* à moitié plein un homme poings sur les hanches, entouré d'une barque pointant vers le sol et deux rames, en une image de naufrage et/ou de défi.

---

**Il crée pour restaurer une mémoire  
lointaine en se référant aux  
sources musicales, poétiques et  
allégoriques qui véhiculent les  
fragments de croyances  
ancestrales, telles des météorites  
qui auraient traversé les espaces  
célestes pendant plusieurs siècles.**

**Elvan Zabunyan**





## Mesures d'esprit

### David Hammons (né en 1943)

Elvan Zabunyan

En 1995, dans le cadre d'une conversation initiée par Okwui Enwezor pour le deuxième numéro de la revue *Nka: Journal of Contemporary African Art* qui réunissait plusieurs artistes et penseurs africains-américains, Steve Cannon, poète et écrivain, figure importante de l'activisme culturel noir new-yorkais dès les années 1960, prend la parole pour évoquer la fonction de l'écriture. Il affirme qu'il est indispensable de créer un langage qui protège l'œuvre d'art : *Cela accorde une porte d'entrée vers cette œuvre et cela permet de comprendre ce qui s'y joue !* Un langage qui protège et révèle en même temps, telle serait la forme idéale pour appréhender le travail artistique de David Hammons, aujourd'hui artiste majeur de la scène internationale, qui se maintient dans les marges d'un milieu de l'art qu'il a toujours décrié, tout en en jouant avec l'agilité d'un magicien. Dans cette conversation, à laquelle il prenait également part, Hammons insiste auprès de ses pairs : *Une question fondamentale pour chaque artiste est qu'il-elle doit créer son propre lieu de promotion. Si on ne crée pas ses propres situations pour produire son soi propre l'own personal self et qu'on attend d'une mégastucture qu'elle nous produise, on peut juste tout arrêter et se poser à une fenêtre avec une bougie à la main. C'est comme pour les poètes qui écrivent des poèmes et qui doivent ensuite en faire un livre. Il faut créer le véhicule qui permette de se promouvoir. Il faut faire cela de façon individuelle sans attendre qu'une autre structure s'en charge de l'extérieur. C'est très basique. C'est le b.a-ba. Mais les artistes sont tellement arrogants qu'ils préfèrent se faire promouvoir par le système qui existe au lieu de créer le leur. Il y a des milliards de façons de se promouvoir, mais elles sont en dehors du système.*

Vingt-cinq ans plus tard, sa position n'a guère changé, mais il a si bien créé son système de promotion que son œuvre est aujourd'hui l'une des valeurs phares du marché, avec des productions qu'il distille à son gré et dont certaines atteignent plusieurs millions de dollars. Sa méthode consiste à créer des expositions uniquement lorsqu'il est certain de pouvoir réaliser exactement ce qu'il souhaite dans les espaces où il est invité. Il impose toujours ses modalités : ne pas avoir à présenter de projet en amont, être dans une liberté sans condition, toucher une rémunération conséquente au préalable de toute divulgation d'idées. Ces deux dernières décennies, ce sont surtout les galeries privées qui ont pu réunir les modalités imposées par l'artiste. Exposer cette façon de procéder permet de comprendre comment la restriction d'informations, la sélection des invitations et le refus des compromissions font de David Hammons un artiste que les institutions rêvent de s'offrir tout en sachant, paradoxalement, que tout espoir est illusoire.

## Mesures d'esprit

### David Hammons (né en 1943)

Elvan Zabunyan

Toutefois, s'il a choisi de rester insaisissable, ce n'est pas motivé par une volonté capricieuse de contrer le marché, mais pour des raisons liées à une intégrité artistique qui remonte au tournant des années 1970. À cette époque, il réalisait des empreintes corporelles *[body prints]* sur le modèle des anthropométries d'Yves Klein. Elles répondaient à l'actualité politique et sociale des luttes africaines-américaines en figurant le corps noir souvent entravé (*Injustice Case*, 1970) et en proie au racisme (Spade, 1972). Dès que ces travaux ont suscité l'intérêt croissant des collectionneurs et commencé à très bien se vendre, David Hammons a cessé de les produire. Se défaire à jamais de la servitude est l'un des mots d'ordre de l'artiste. L'autonomie farouche qui le caractérise n'est pas sans lien avec un instinct de survie qui se rattache à une histoire qui, elle, remonte à la période de l'esclavage.

Cette histoire se transmet par le biais de narrations ponctuées de fantômes transgénérationnels que citent les artistes, les poètes et les intellectuel·le·s africain·e·s-américain·e·s. Grâce à elles et eux, la traversée transatlantique de leurs ancêtres captif·ve·s dans des bateaux négriers, la réminiscence des cosmogonies africaines et la (sur)vie dans les plantations sont préservées, comme l'est la mémoire de l'une des plus grandes violences de l'humanité. Ces récits de l'esclavage sont aussi ceux, aux États-Unis, de Frederick Douglass, Sojourner Truth, Harriet Jacobs, Harriet Tubman – d'ancien·ne·s esclaves fugitif·ive·s – dont les écrits servent de jalons aux mouvements abolitionnistes. Ces expériences permettent de comprendre que la notion de liberté est dépendante de l'entrave physique et psychologique dont il s'agit de s'émanciper. David Hammons a toujours privilégié la nécessité de maintenir vif le lien qui le rattache à cette histoire. Il crée pour restaurer une mémoire lointaine en se référant aux sources musicales, poétiques et allégoriques qui véhiculent les fragments de croyances ancestrales, telles des météorites qui auraient traversé les espaces célestes pendant plusieurs siècles. Une phrase de l'artiste, citée par Glenn Ligon dans un article qu'il lui consacre, éclaire cette remarque : *JE NE SUIS PAS intéressé par ce que je suis. Je suis juste une force sur la planète qui joue avec ces choses et n'a ni identité ni personnalité.*

Étudiant son œuvre depuis plus de vingt-cinq ans, on peut opter pour une hypothèse osée : les importantes sommes d'argent qu'il reçoit pour la vente de ses œuvres ne contribuent pas seulement à un enrichissement personnel (il dépense d'ailleurs souvent une partie de cet argent en soutenant des artistes africain·e·s-américain·e·s, notamment de la jeune génération), elles servent aussi à racheter les âmes de celles et ceux qui ont été exploité·e·s, battu·e·s, déshumanisé·e·s, violé·e·s, tué·e·s pendant plus de quatre cents ans.



15, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

---

## Mesures d'esprit

### David Hammons (né en 1943)

---

Elvan Zabunyan

Elles servent à prendre une revanche symbolique. Dans la logique de cette hypothèse, l'argent n'aurait pas d'autre valeur pour Hammons que celle d'apaiser enfin les esprits africains qui papillonnent sur les lieux, nombreux, de destins brisés, d'injustices incommensurables, de cruautés innommables. L'histoire de l'esclavage ne s'est pas arrêtée aux abolitions, elle s'est poursuivie par les expressions propres à la ségrégation, au racisme, au lynchage, aux répressions sociales, culturelles, politiques, policières des XXe et XXIe siècles. Né à Springfield dans l'Illinois, Hammons est lui-même issu d'un contexte ségrégué. Il s'engage dans le mouvement nationaliste de l'art noir dès les années 1960. Il a vingt ans quand il arrive à Los Angeles en 1963. Le mouvement des droits civiques avait commencé huit ans auparavant en Alabama ; 1963 est aussi l'année de la marche sur Washington quand Martin Luther King prononce son fameux discours, *I Have A Dream*, devant le Lincoln Memorial. Les émeutes de Watts, un quartier de Los Angeles, éclatent en août 1965, six mois après l'assassinat de Malcolm X. Les violences et discriminations que subit la communauté africaine-américaine dans son combat pour la liberté se poursuivent. Qu'elles soient portées par un idéal pacifiste (Martin Luther King) ou une volonté d'autodéfense (Malcolm X), ces luttes et leurs répressions marquent durablement les consciences et chaque œuvre d'art créée dans ce contexte appelle à regarder frontalement le déroulement d'une histoire au long cours.

---





Robert Robert  
et SpMilot ont dessiné  
cette *Fiche*  
pour Love&Collect  
Écrans imprimables  
Format 21 × 29,7 cm  
21.09.2024